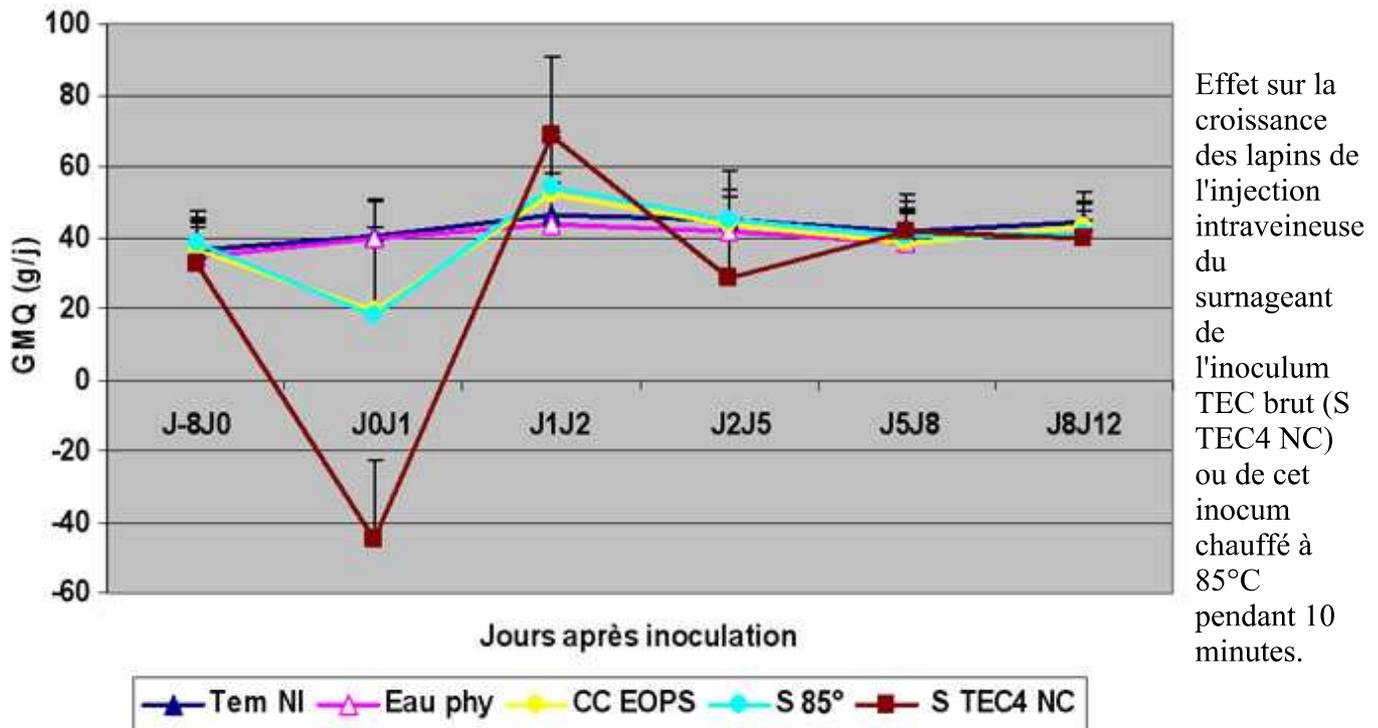


TABLE RONDE consacrée à l'EEL

Pour terminer sur cette session de pathologie signalons qu'une table ronde animée par I. Badiola (Espagne), a été organisée sur le thème de l'entéropathie épizootique du lapin (EEL). Malgré des améliorations conséquentes apportées au cours des dernières années pour réduire l'impact de l'EEL sur le terrain (généralisation de l'élevage en bandes, rationnement alimentaire, meilleure maîtrise des facteurs environnementaux et utilisation actuelle plus rationnelle et plus ciblée des antibiotiques...) cette pathologie reste une contrainte majeure pour la filière cunicole en France et en Europe, voire ailleurs. On sait en effet maintenant que d'autres continents (Amérique centrale) sont concernés (Rodriguez-De Lara et al., 2008). L'identification de l'agent étiologique reste l'objectif principal de certaines équipes de recherche (Belgique, France) et des avancées significatives ont été obtenues ces dernières années.

- Révélation d'une perturbation très précoce indépendante de l'utilisation d'antibiotiques qui eux contrôlent la maladie.
- Mise en évidence de l'implication d'une toxine soluble, thermosensible (détruite à 85°C - 10min) dans cette perturbation précoce, notamment en travaillant sur une fraction de l'inoculum TEC (surnageant de centrifugation à haute vitesse éliminant les bactéries et même les virus).
- Amélioration du modèle expérimental. Rappelons que le seul moyen que nous ayons actuellement pour analyser les effets recherchés sont les tests in vivo (inoculation de lapins EOPS). Dans ce cadre nous avons montré que les injections intraveineuses, bien que plus contraignantes que l'administration par voie orale, présentent l'avantage de donner une réponse beaucoup plus synchrone et plus intense. La souris semble également donner des réponses similaires à celle du lapin ce qui en ferait un outil moins onéreux que le lapin.
- A travers ces travaux, l'hypothèse de l'intervention primaire et unique d'un virus a pu être écartée, alors que la théorie d'une étiologie bactérienne s'avère a contrario la plus probable.



Des fractionnements plus poussés appliqués au surnageant de centrifugation (ultracentrifugation, dialyse...) ont révélé que le produit toxique pouvait être, non pas de nature hydrophobe (type mycotoxine) mais plutôt de nature protéique (type venin) et de petit poids moléculaire, et pourrait être assimilée à une neurotoxine. L'étape de recherche actuelle vise donc à identifier cette entité moléculaire (caractérisation de la protéine).